

WANDO, Chef zande. Il naquit vers 1820 et mourut à Nengimva en chefferie de Bokoyo, dépendant de Dungu, en 1892 ou 1893. Fils de Bazingbi, fils d'Yapati.

La première mention qui soit faite de Wando dans les documents historiques est celle de Schweinfurth, qui s'arrête à sa résidence aux sources de la Buerre, au début de 1870. Wando était alors en rapport avec le trafiquant kénousien Abd es Samate, à qui il donna même une de ses filles comme épouse. Comme Ndoruma et ses voisins, il eut à se défendre contre les caravanes de traitants; en 1877-1878, il attaqua les anciennes zéribas, même celles devenues postes égyptiens, dont il ne saisissait pas le caractère nouveau. Gessi écrit à ce propos, en décembre 1880 : « Wando, après avoir tué Haggi Kalil, beau-père de Youssef Pacha, attaquait continuellement nos postes. Cependant, depuis sept mois, nous sommes parvenus à nous établir paisiblement dans ses territoires. » Pour obtenir sa soumission, Gessi lui avait envoyé, en juin 1880, un fonctionnaire, pour tenter de lier amitié avec lui, promettant qu'aucune agression ne se ferait sur son territoire. A cette époque, Wando possédait de 400 à 600 fusils enlevés aux traitants. En dépit de la soumission de Wando, qui fut cependant réelle, Gessi écrivait : « Il faut se méfier de ces potentats qui, du jour au lendemain, d'amis deviennent ennemis. »

En 1881, la zériba d'Abdullahi, neveu d'Abd es Samate, établie au Nord-Est de Gélia, fils de Tombo, en territoire d'Ukwa, dans le bassin occidental de la Haute-Duru, au Nord de Gango, donc vers la Haute-Kapili, devint, pour surveiller la chefferie de Wando, poste gouvernemental confié à Mohamed Kher. A cette époque, marquée par les rivalités d'Ukwa et Mbittima, fils de Wando, la chefferie de ce dernier était en effervescence. Ukwa avait fait alliance avec Abdullahi, continuant à trafiquer pour son compte. Il attaqua son frère Mbittima, qui fut battu et obligé de chercher refuge chez Gelia, son oncle. Les territoires confiés par Wando à son fils Ukwa s'étendaient à cette époque sur la Moyenne-Kapili et la Moyenne-Duru. Ceux de Mbittima se trouvaient immédiatement au Sud, en bordure de l'Uele, sur le cours inférieur de ces deux rivières.

Malgré l'opposition de Wando, les territoires de Mbittima furent immédiatement occupés par Ukwa.

Wando, en compagnie de ses quatre fils, Renzi, Bafuka, Tombo, Kanna, s'était retiré à son ancienne résidence à la Haute-Buerre et tentait, mais en vain, de rétablir la paix entre ses fils, Ukwa s'obstinant à chercher à son profit personnel l'alliance du Nubien représentant du Gouvernement. A cette époque (novembre 1881), Junker, se rendant de la Duru à Ndoruma, rencontre Renzi, envoyé vers lui par son père pour lui exposer les différends Wando-Ukwa et Wando-Abdullahi, et tenter de faire intervenir le voyageur en sa faveur auprès du gouverneur du Bahr-el-Ghazal. Junker constate que tout repose sur un malentendu au sujet des rapports entre le Nubien et Wando : Wando prenait les agents égyptiens pour des trafiquants semblables à ceux avec qui il avait toujours refusé d'entrer en relation. Il voulait, disait-il, comme Ndoruma, être en rapport avec le Pacha de Dem Soliman pour lui remettre directement son ivoire, en recevoir des armes et ne pas avoir à héberger chez lui de garnison égyptienne. Quelques jours

plus tard, Ukwa, en compagnie de Bibi, administrateur d'une station gouvernementale en territoire de Wando, relance à son tour Junker. Il vient lui exposer son point de vue. Le lendemain, 11 novembre, Junker, Renzi et Ukwa se rendent ensemble au village de Wando. Mis en présence de son fils rebelle Ukwa, le vieux chef se montre absorbé et triste. Junker l'engage à la clémence, lui annonçant qu'il vient de rétablir l'entente entre Ukwa et Renzi en faisant admettre comme limite de leurs territoires respectifs la Kapili. Wando répond, comme il le dira plus tard en 1892, à Van Kerckhoven, qu'il rencontrera sur le Bas-Kibali, « qu'agé, il a partagé ses Etats entre ses trois fils, ne gardant pour lui qu'un petit coin où il entendait vivre en paix; ses fils réconciliés, il retournerait à son ancienne résidence à la Duru. » Ukwa en profita pour étendre son territoire vers l'Est. En juillet 1883, il établissait sa résidence sur la rive Nord de la Dungu, entre le confluent Dungu-Kibali et Bongere.

Ukwa et Mbittima, en cette même année 1892, à la demande de Van Kerckhoven, marchaient contre Attaro, successeur de Gumbari, le battaient et étendaient du coup l'occupation zande sur le Haut-Kibali. Mbittima mourut sur l'Obi, affluent de l'Obe. Sa mort précéda de peu celle de Wando.

Schweinfurth nous décrit ainsi Wando lors de la visite du voyageur européen (1870) :

« Wando apparut dans une robe indienne à longues manches, robe que lui avait donnée Samate et qu'il mettait par déférence pour celui-ci, quoiqu'il préférât son costume national. Le chef était d'une taille au-dessous de la moyenne, avec un énorme développement musculaire et beaucoup de graisse. Sa tête, à peu de chose près, était sphérique, et les traits de son visage, de type niam-niam, offraient une régularité si parfaite, que dans leur genre ils avaient une beauté réelle. »

De son côté, Van Kerckhoven dit de lui en avril 1892 :

« Il ne restait du grand et fort guerrier qu'un volumineux paquet de vieilles chairs cachées par une chemise loqueteuse en kaniki, surmontées d'une tête grisonnante qu'entourait une bande d'étoffe d'une blancheur plus que douteuse. Bien que les yeux fussent noyés dans la tête et semblassent sans expression, on surprenait par moments son regard s'illuminant d'une flamme vive et intelligente. Chose curieuse, toutes les dents étaient à leur place, blanches et en parfait état de conservation. Les mains étaient très grasses, les doigts assez effilés, terminés par des ongles en deuil, de 2 ou 3 centimètres de longueur. Signe de race, disent les Avougara. Après quelques instants de repos, Wando prit la parole, disant que l'Etat pouvait compter sur son appui et son dévouement, et qu'il espérait que le traité signé avec l'E.I.C. le mettrait à l'abri de toute invasion. »

13 mars 1947.

P.-L. Lotar, O.P.
et M. Goosemans.

Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele, Revue Congo*, 1938, *Le Gouvernement égyptien*; — *Grande Chronique de l'Uele, Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1946, pp. 91, 116, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 191, 192, 193, 209, 358. — Junker, *Reise in Afrika*, pp. 49, 83, 118. — Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, pp. 423, 442, 444, 459, 464, 467, 474, t. I. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, pp. 163, 175, 206. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, 1913, t. II, pp. 263, 267. — Boulger, *The Congo State*, London, 1896, pp. 124, 125, 129.